

Le Patriote Français.

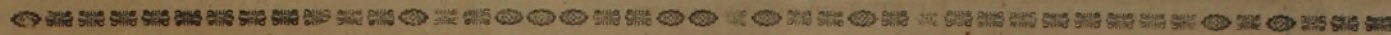
JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU
du
JOURNAL,
Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE où on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

PRIX
de
L'ABONNEMENT
3 patacons par mois.



Almanach Français.

Lundi 25 (1794). — Prise du fort de l'Ecluse, par le général Moreau, contre les Hollan-
dais.
Mardi 26 (1795). — Combat de Saint-Barnouil, par le général Masséna, contre les Piémontais.

MONTEVIDEO.

25 Août 1845.

UN DÉCRET DE ROSAS ET UN RENEGAT.

En France, le clergé a toujours eu la pieuse coutume de vouloir empiéter sur les prérogatives des autres corps de l'Etat. Dernièrement le parti-prêtre, désirant augmenter son pouvoir, voulut diriger seul l'enseignement public, au détriment de l'Université, à laquelle il déclara une guerre mortelle. La lutte s'engagea; la victoire fut longtemps disputée et le clergé eut le dessous, malgré tous ses efforts.

Je ne sais quel vent fatal, quel écho maudit, apporta aux oreilles d'un fameux Croquemitaine politique les cris de rage du parti vaincu et les crieurs de triomphe du parti vainqueur.

Or, il est nécessaire que vous sachiez que ce Croquemitaine est une espèce de dictateur qui règne despotiquement sur un pays peu éloigné de celui que nous habitons. Ce grand homme (car c'en est un), à une manie (ou fait, quel est le héros ancien ou moderne qui n'a pas eu la sienne); ce grand homme, disje, à la manie de viser à l'immortalité, à laquelle il s'efforce d'arriver par tous les moyens possibles.

Il veut que le monde entier retentisse de son nom; il espère effacer toutes les gloires, modernes et passées; il tâche d'attirer sur lui l'admiration de la vieille Europe; et, pour cela, il parodie grotesquement nos plus célèbres hommes d'état et nos plus fameux guerriers. Richelieu, Mazarin, Colbert, Louvois et autres ne sont (suivant ses acolytes s'entend), que des Lilliputiens auprès de lui, géant américain. Quant aux brillantes campagnes de l'Empire (toujours suivant ses flatteurs) aucune n'est comparable à la fameuse expédition du Sud, qui immortalise à jamais le grand Croquemitaine.

Bref, c'était déjà un très grand homme lorsqu'il eut vent des réformes que le clergé français s'efforçait de réaliser à son profit dans l'enseignement public.

Alors, Croquemitaine pensa qu'il devait, lui aussi, fonder et refondre tout dans les lois universitaires de son pays. Il y avait là, suivant lui, matière à de nouveaux décrets, et, par suite, de nouveaux triomphes à obtenir de nouvelles couronnes à acquérir. Encore un nouveau titre à la postérité, dit-il, en se démenant comme un maniaque sur son fauteuil, et en jetant un regard dédaigneux sur un portrait de Napoléon placé en face de lui.

fesseurs étrangers qui employèrent tout leur savoir à commenter le style composé et obscur du benin décret, qui les réduisit à la misère la plus complète.

Les principales exigences du célèbre décret envers les étrangers pour leur admission au professorat, étaient les suivantes :

- Renonciation à la mère patrie,
- Moralité exemplaire,
- Fidélité au saint et glorieux système fédéral.

Alors quelques uns de ces professeurs, hommes au cœur noble et fidèle; préférèrent la misère à l'apostasie; les autres, âmes basses et villes, se courbèrent, s'avilirent, mais ce fut en vain : bons et mauvais, fidèles et apostats, honnêtes et infâmes eurent le même sort; tous furent privés de leur emploi.

Cela arrivait au moment où la France, touchée de l'héroïsme immortel et des souffrances de ses fils, qui depuis deux ans défendaient leur femme, leurs enfants et le pays qui leur avait donné la plus cordiale hospitalité, envoyait un de ses plus dignes représentants pour mettre un terme à cette guerre inique et injuste que Croquemitaine seul alimentait.

Malheureusement pour la paix, Croquemitaine teta comme un... grand homme, rejetta les propositions amicales et pacifiques des ministres étrangers... et la guerre continua.

Par suite de cette intervention Européenne, Croquemitaine sentit accroître en lui sa haine pour les étrangers, qu'il avait toujours tendrement... détesté.

Alors, un de ces professeurs, un de ceux-là qui s'étaient déjà courbés pour obtenir le diplôme exigé, imagina un nouveau moyen, moyen infâme, pour attirer sur lui la bienveillance du grand Lycurge américain.

Ce professeur, cet homme vil et lâche, que je nommerai, parce que je me croirois aussi coupable que lui, si je ne livrais pas son nom à l'opprobre et au mépris des honnêtes gens, cet homme, disje, bien connu ici même sous le nom de Lrr... écrivit et fit représenter sous les auspices de la fille du Croquemitaine, un mauvais drame, au style boursoufflé, dont chaque parole était une injure pour la France.

Ainsi, non content d'avoir renoncé au titre si glorieux de Français, non content de se parer à la vue même de ses compatriotes indignes, de l'affreux signe d'un système immonde, l'infâme crache au visage de sa mère-patrie, paie ses bienfaits par des insultes et couvre de boue sa noble bienfaitrice!!!!

Croquemitaine, flatte de l'hommage immoral du renégat, récompensa son sacrilège par un diplôme qui certifie la moralité exemplaire d'un lâche apostat, appelé à guider dans le chemin de l'honneur et de la vertu toute une nouvelle génération.

Monstre au cœur de fange!!! âme vile et impure!!! Comment pourrais-tu être fidèle à une femme étrangère après avoir repoussé du pied ta propre mère, après avoir brisé et souillé ce que le créateur ordonne à l'homme de révéler le plus!!!! Non... tu trahiras ta mère adoptive comme tu as trahi et renié celle qui a souri à ton berceau d'enfant.

Gloire aux quelques âmes nobles et généreuses qui, fidèles à la mère patrie, gémissent dans la misère...

Honte éternelle à l'être vil qui a frappé le sein de sa mère.

Sans doute ce monstre a commis un crime inqualifiable, que plusieurs législateurs avaient pensé impossible; mais que dirons-nous du Croquemitaine et de son gouvernement, qui admet dans son sein et qui appelle à une mission aussi délicate et aussi honorable, un homme souillé par un si grand forfait.

Inclinons-nous devant la sagesse de ce célèbre Croquemitaine qui exige une moralité exemplaire de ceux qu'il oblige à apostasier. Oh! c'est un grand législateur que ce pauvre Croquemitaine.

G. Charles MOUSSEAU.

On lit dans le CONSTITUCIONAL.

« On parle assez généralement de la suspension de la loi qui établit l'impôt sur le pain. Cette loi fut créée par les circonstances difficiles dans lesquelles se trouvait le trésor public.—Mais nous ne pouvons encore donner aucun fondement à ce bruit cependant si général.

« Cependant, nous ne devons pas cacher que si ce bruit était fondé, et qu'effectivement l'on supprimât l'impôt, nous nous rejouirions hautement, vu l'amélioration positive que donnerait l'opportunité de cette mesure, car la population verrait renaître indubitablement la même abondance de pain qui existait avant le décret.

« La suppression de cette loi ferait éviter, nous ne dirons pas seulement un abus dans ceux qui s'occupent de dépier, grâces au salaire attaché à la délation, les manipulateurs clandestins, mais encore plus d'une irritation, plus d'un sacrifice auxquels on donne lieu et que l'on impose au particulier qui, presse par le besoin, cherche dans la manipulation frauduleuse des pâtes, la subsistance de sa famille; il voit en un moment disparaître une partie du produit de son travail et de son économie, qui passe en d'autres mains. Enfin, le gouvernement de la république, en laissant le champ libre à ce genre d'industrie, aura gratifié la population d'un nouveau bienfait qui ne sera pas son moindre titre à cette popularité, à cette confiance, à cette affection universelle qu'il a si bien et dignement mérité du peuple, par le zèle tout paternel qu'il lui a constamment montré.

Nous nous associons, entièrement au vœu si philanthropique du CONSTITUCIONAL et nous sommes pleinement convaincus que jamais le

gouvernement de la republique n'aura trouve une occasion plus favorable pour satisfaire l'opinion generale qui lui est si fidelement devouee.

TREMBLEMENT DE TERRE A MEXICO.

Les nouvelles de desastres de toute nature se succedent avec une desolante rapidite. On se croirait revenu a la calamiteuse annee 1842. Aujourd'hui, le courrier d'Amérique nous apporte la nouvelle d'un tremblement de terre à Mexico, dans la journée du 7 avril. Voici les détails traduits du journal *El Siglo (Le Siecle)*, du 8 :

« Au moment où nous écrivons ces lignes, les habitants de la capitale de la république sont encore saisis d'épouvante par suite du terrible tremblement de terre d'hier, dont nous ne connaissons pas bien encore tous les désastreux effets.

« Hier, à 3 heures 52 minutes du soir, les oscillations commencèrent, légères, d'abord, puis fortement prononcées. La direction du mouvement paraissait être Nord et Sud. Sa durée peut-être évaluée à plus de deux minutes. Les secousses furent terribles; personne ne se rappelle avoir jamais rien éprouvé de semblable; et l'état des édifices prouve trop bien que ce n'est pas une exagération.

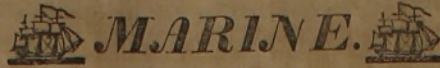
« Nous nous trouvions par hasard sur la grande place, et nous avons vu là un spectacle qui n'est pas de nature à être oublié. En un moment, la multitude, tranquille et distraite, tombait à genoux, demandant pardon à Dieu et comptant avec anxiété les oscillations qui menaçaient de convertir en un vaste tombeau la plus belle ville du Nouveau Monde. Les chaînes entourant le portique s'agitaient avec force, les dalles du pavé s'ouvraient, les arbres se balançaient étrangement, les édifices et hautes tours paraissaient suivre un mouvement d'oscillation; la grande flèche, particulièrement, posée sur l'horloge de la cathédrale, vibrait avec une étonnante rapidité. A 3 heures 56 minutes, le mouvement avait cessé. L'air était lourd, le ciel nébuleux et sombre, et la température élevée.

« Il est impossible d'énumérer tous les dommages causés. Il n'y a probablement pas une maison qui ne porte des marques de ce terrible événement. Un grand nombre d'entre elles sont fendues et profondément lézardées, d'autres menacent ruine et beaucoup sont tombées. Les rues San Lorenzo, la Miséricordia, Tempeate, Zapó, Victoria et la grande rue ont particulièrement souffert. Les aqueducs ont été rompus en plusieurs endroits. Le pont de Tezonstale s'est écroulé; l'hôpital de San Lazaro est en ruines, l'hospice fortement endommagé, et les églises de San Fernando et San Lorenzo ont beaucoup souffert. La magnifique chapelle de Santa Teresa n'existe plus; aux premières secousses la coupole si hardie que la capitale comptait parmi ses plus beaux monuments, tomba ainsi que la voûte qui était sous le tabernacle, et le tabernacle même et l'autel.

« Heureusement que toutes les personnes qui se trouvaient dans une église si fréquentée ont pu sauver. A huit heures, on avait tiré des décombres des autres édifices dix-sept personnes qui ont été conduites à l'hôpital.

« A six heures trois quarts et sept un quart, il y a eu deux autres secousses légères qui n'ont occasionné qu'une nouvelle crainte parmi la population épouvantée.

« Les autorités ont rivalisé de zèle pour porter du secours aux victimes et rétablir les aqueducs qui fournissent l'eau à la ville. »



et MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES.

Entrées du 25.

Baltimore le 5 juin et Rio Janeiro, 10 du courant, barque américaine *Baltimore* à Southgate, avec 2080 boques farine et 200 demi id.

Angleterre, frégate anglaise *Vernon*, ayant 56 jours de mer.

Ste Catherine, polacre brésilienne qui n'a pas encore été visitée.

Une sумаque brésilienne id. et un brick anglais mouillé au large.

En vue 4 batimens à l'Est.

THEATRE DU COMMERCE.

Grande représentation extraordinaire donnée par les deux sociétés d'amateurs dramatiques français — réunis dans le but d'offrir au public, un spectacle varié et dont le choix des pièces, ne peut manquer d'être agréable aux personnes qui daigneront y assister.

Judi, 28 août 1845.

ORDRE DU SPECTACLE.

1°. Ouverture à grand orchestre,

2°. *MADAME ET MONSIEUR PINCHON*,

Comédie-vaudeville en un acte, par MM. Bayard, Dumanoir et Dénery.

Acteurs : — MM. Baude, Faure, Granville, Delorme, Mesdames Tauzin, Emma.

3°. Ouverture,

4°. *LA COCARDE TRICOLORE*,

Episode de la guerre d'Alger,

Vaudeville en trois actes, par MM. Théodore et Hipolyte Cogniard.

Acteurs : — MM. Behuret, Goret, Baude, Lefevre, Granville, Faure, Gassiot, Monica, Fontana,

Mesdames Tauzin, Viglezzi, Emma, Pénckere.

5°. Ouverture,

6°. *LA MAITRESSE DE LANGUES*.

Comédie, mêlée de chants, en un acte, par MM. De Saint-George, Deleuven et Dumanoir.

Acteurs : — MM. Lefevre, Goret, Gassiot, Monica; Mesdames Viglezzi, Pénckere, Emma

On commencera à 7 heures.

M. Richelet, peintre et propriétaire de la salle voulant contribuer à ce que la soirée soit brillante, a peint une décoration nouvelle pour la pièce *la Cocarde*, rien ne est négligé pour l'ensemble du spectacle, désirant reproduire une soirée européenne.

On trouvera des billets chez M. Martin, directeur de la société, rue du 25 de Mai n°. 251; chez M. Goret, place de la Police, à la Ville de Bordeaux, et chez M. Viglezzi, rue del Rincon, à la Grande Lunette.

AVIS

M. J. M. Bonifaz, directeur du collège Oriental, originaire d'une des parties de l'Espagne reconnues comme parlant la langue castillane dans sa plus grande pureté, et con-

naissant la méthode du célèbre calligraphe Zudereil pour enseigner ou perfectionner l'écriture en huit ou quinze leçons; offre ses services à MM. les officiers des stations française et anglaise, et à toutes les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

AVIS DIVERS.

AVIS.

Le public est prévenu que la fond de café restaurant rue du Cerrito, n° 217, étant vendue, les personnes qui auraient des comptes ou des réclamations à faire, sont priées de se présenter dans le délai de trois jours de 10 heures du matin à 4 heures du soir, rue du Cerrito n°. 217.

AVIS.

Il a été volé rue du Cerro, n° 68, une veste d'uniforme de drap marron à peine finie et sans boutons. On prie la personne chez qui on la présenterait à vendre, de vouloir bien la retenir; et si elle avait payé on lui abonnera son déboursé, en donnant avis au bureau du PATRIOTE.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE.

A VENDRE.

MM. les chirurgiens, medecins et pharmaciens trouveront chez M. Demergue Coste, rue de Zivala, maison Lavalleya, un bel assortiment d'instruments de chirurgie; qu'on cèdera à des prix tres moderes.

AVIS.

La belle collection de portraits du colouel de la Legion française, récemment venue de France, se vend au benefice de l'hôpital français :

A la chapellerie de M. Vaillant, rue des Trente-Trois n° 88.

Et chez M. Monetou, peintre, rue Ituzaingo; lequel se charge de l'encadrement à des prix tres moderes.

AVIS.

On fait savoir au public que l'on a reçu une partie de vin naturel de Bordeaux provenant d'une propriété particulière. On le vend en gros et en détail, rue du 25 Mai n° 306.

Au meme magasin on trouvera en vente de l'anisette de premiere qualite, cognac vieux, cedre en eau, dit liqueur de nouvelle invention, et punch froid salulaire pour la digestion.

A LOUER:

Une esquine à l'angle des rues de Colon et de Buenos-Ayres. S'adresser rue de Colon n° 180 où il y a plusieurs pièces à louer pour hommes seuls.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD:

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.